

UN ETRE A ROMPU LE SOMMEIL

SCENE 1

PERSONNAGES:	Oswald Ysner	curé de Kerns
	Dorothee de Flüe	femme de Nicolas de Flüe
	Jean de Flüe	fils aîné
	Verena de Flüe	la fille
	Leni	une servante
	Jacquou	un domestique
	Sophie von Zuben	une femme du voisinage

*Leni est assise au premier plan un plat rempli de poires sur les genoux.
Dorothee et le curé Ysner sont debout à l'arrière-plan.*

Ysner: Maintenant, les choses sont comme elles doivent être.

Dorothee: Oui. Et j'espère que c'est bien ainsi.

Ysner: L'hiver arrive. Il y a moins à faire. Jean aura ainsi le temps de s'habituer à sa nouvelle tâche.

Dorothee: Jacquou est chez nous depuis assez longtemps. Il sait ce qu'il y a à faire.

Ysner: Oui, vous pouvez sûrement lui faire confiance.

Dorothee: Le plus dur, c'était cet été. J'ai cru que Dieu en avait décidé autrement, qu'il me rendait à moi le mari et aux enfants le père. Nicolas a réparé le toit du fenil d'en-haut et il a confectionné pour moi de nouvelles planches... En plein milieu de l'été! J'étais si heureuse! Presque autant qu'au jour du mariage!

Ysner: Il devait savoir ce que ça vous avait coûté de le libérer.

Dorothee: Je ne sais pas...

Ysner: Mais Dieu le sais!

Dorothee: Oui, Dieu le sait. Et il entend aussi nos doléances.

Ysner: En cela, Nicolas avait sûrement confiance. Il m'a dit que votre consentement à tous les deux était pour lui la plus grande Grâce divine.

Dorothee: *se tait*

Ysner: Plus d'une fois, il a senti ce déchirement.

Dorothee: *se tait*

Ysner: La Grâce de Dieu coûte toujours très cher. Il en a été ainsi lorsque Abraham devait sacrifier son fils, et lorsque les apôtres ont dû quitter leurs femmes et leurs enfants pour suivre Jésus.

Dorothee: J'ai souvent pensé que ce qui avait fait le plus souffrir le Sauveur, c'était d'avoir infligé une telle douleur à sa mère.

Leni pour elle-même: Moi, si on me demande... Mais on ne me demande rien. Que Dieu me garde du péché. Jean est assez grand maintenant; il n'est pas le premier à devoir reprendre si jeune un domaine. Et Madame Dorothee a raison: nous devons obéir. Bien. Mais le plus petit, au monde depuis à peine plus de trois mois! Il babille, inconscient - et le Tout Puissant lui a pris son père. Il aurait tout aussi bien pu prier ici, près du poêle, toute la nuit si ça lui chante, comme il l'a fait souvent, personne ne l'en a jamais empêché. Pourquoi faut-il qu'il s'en aille à l'étranger, finir dans la misère? Nous aussi, nous aurions besoin qu'il attire par ses prières la protection de Dieu sur notre pays. Qu'on s'imagine un peu: mourir n'importe où, peut-être déjà cet hiver, mourir de froid, tout seul, puis jeté dans une fosse commune et personne ici n'en saurait rien. Et c'est Dieu qui le veut ainsi. "Mes pensées ne sont pas vos pensées." Oui, ça c'est bien vrai!

Ysner: En tant que curé, on parle de ces choses tous les jours. Mais maintenant, alors que l'appel a été si puissant et qu'il vous a jeté dans un tel dénuement, un sentiment d'étrangeté m'a envahi plus d'une fois. Nous parlons de la Sainteté - mais lorsqu'elle est vraiment là... Et elle était là, au-dessus et en lui! Et c'est cela qui m'a tout de même rendu heureux: que Dieu appelle à nouveau l'un d'entre nous et qu'Il veuille quelque chose pour nous. Cela il ne le fait pas tous jours avec une telle puissance. - Mais je ne devrais pas parler de cela maintenant.

Dorothee: Oh si! J'ai toujours su que Nicolas ne pouvait pas être comme les autres. Parfois, cela me submergeait avec une violence inouïe; il voyait des choses que personne d'autre ne voyait. Je me suis souvent demandée si cela venait vraiment de Dieu. Un jour, lorsqu'il m'a parlé de la tour qu'il avait déjà vue lorsqu'il était enfant et qui s'élançait très haut au-dessus de la vallée, j'ai été saisie par la peur: n'était-ce pas là de l'orgueil à vouloir être davantage que tous les autres? J'ai été rassurée qu'il puisse tout mettre à l'épreuve avec vous, comme l'Eglise le veut.

Ysner: J'ai tout examiné scrupuleusement, j'ai fait de mon mieux! Et au bout du compte, j'ai dû le croire: Dieu le veut ainsi. Il fait quelque chose, ici, parmi nous. Et cela a son prix! Mais il y a une chose que je sais: quand Dieu prend quelque chose, il donne beaucoup plus en retour.

Dorothee: Oui, c'est bien ainsi. Nous en avons souvent fait l'expérience. Et c'est peut-être pour cela qu'il m'a déjà donné d'avance le petit Nicolas. Je vous remercie pour tout! Allez maintenant, au nom de Dieu. D'autres ont besoin de vous, peut-être davantage que nous.
Appelle Leni, raccompagne le curé et donne-lui un des fromages de chèvre qui se trouvent sur l'égouttoir dehors. Mais pas de ceux qui sont devant, ils sont encore trop frais.

Ysner: Que Dieu vous garde!

Dorothee: *criant derrière lui*: Priez pour nous!

Ysner et Leni s'en vont, Dorothee commence à dresser la table. Leni revient et l'aide.

Jean: Est-ce qu'on mange bientôt? Je dois encore sortir ce soir.

Dorothee: Il y a quelque chose?

Jean: Les français recrutent à nouveau.

Dorothee: Du sang confédéré quelque part en Italie... Tu sais ce que le père en pensait.

Jean: Faut-il aussi que je quitte le monde?

Dorothee: A la fin, nous devons tous quitter ce monde.

Verena *venant à table*: Heureusement que nous avons rentré tous les fruits! Il pourrait geler cette nuit.

Arrive Jacquou, tous s'asseyent.

Jean *marmonant*: Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Bénis-nous Seigneur et cette offrande que tu nous fais et que nous accueillons dans Ta grande bonté et délivre-nous du Mal au nom du Christ, notre Seigneur. Amen.

Verena: J'aimerais descendre demain à Altsellen, chez Marguerite. On va commencer avec le lin...

Leni: Ca n'est vraiment pas le plus urgent maintenant!

Dorothee: Vas-y seulement! Ca te fera du bien. Et le travail ici te paraîtra aussi plus facile après.

Verena: Il faut commencer assez tôt avec le lin, si on veut qu'il soit prêt en hiver.

Leni: Et il faut aussi se mettre d'accord assez tôt avec ses amies - il se pourrait qu'un beau jeune homme se tienne tout à coup devant la porte et qu'il veuille emmener la jeune femme chez lui.

Verena: Tu en sais à nouveau davantage que les autres.

Leni: Oh, en tout cas pas des choses secrètes. On raconte déjà depuis longtemps que le Walter du Grandpré a des vues sur Marguerite et que de son côté elle ne lui a pas envoyé que des regards méchants lors de la danse sur le Luegli. Il n'est pas si mal que ça et il a aussi de l'argent. Il ne manque pas grand chose et les cloches des églises parleront de cette affaire si fort que même les aveugles l'entendront.

Verena: Les cloches sonnent avec allégresse quand un homme conduit sa femme à la maison. Mais elles font pareil, même quand il ne l'aime pas. Et elles sonnent à nouveau quand le chagrin a conduit l'un ou l'autre dans la tombe.

Leni: Oh Vreni! Pourquoi faut-il des pensées aussi sombres dans cette maison. Si les filles s'étaient demandées ce qui peut advenir de l'amour, il n'y aurait plus d'êtres humains depuis longtemps.

Verena: Père disait aussi cela. Quand une chose est bonne, il ne faut pas réfléchir. C'est à Dieu de la mettre en train et de la mener à terme. Mais on ne peut s'empêcher d'y penser...

Dorothee: Il faut guider les pensées vers Dieu. Afin qu'elles ne nous égarent pas à notre insu. Et si c'est comme Leni le dit, il faut d'autant plus aller demain pour le lin et pour Marguerite. Dis-lui, au nom de Dieu, qu'elle doit parler avec son père et sa mère, sans attendre!

Leni: Mais avant de partir, il faut que tu m'aides au séchage des poires. J'en ai encore beaucoup à étendre.

Dorothee: Et fais attention à être de retour avant la tombée de la nuit.

Jacquou: Le vent fraîchit en bas près du lac. Il me semble que ça sent déjà la neige. De toute façon, il commence à faire froid. La nuit dernière, il y en a un qui a dormi dans le fenil.

Jean: Tu es sûr?

Jacquou: Oui. Mais il avait l'air convenable. Rien à dire.

Dorothee: Alors, tout est bien.

Jean: Je n'aime pas quand quelqu'un se glisse en douce sous notre toit. Ils n'ont qu'à demander. Bizarre que le chien n'ait pas aboyé.

Jacquou: Je suis étonné quand même. Il n'y a pas beaucoup de vagabonds par ici, et on les connaît.

Jean: Oui, les miséreux restent au-delà des montagnes, ils sont le fruit de la vie en ville et de son âme supérieure. Vivre au crochet des autres n'est pas chose facile par ici. La forêt, les rochers et l'eau nous protègent de l'autrichien, de la peste et des mendiants.

Dorothee: Et Rudolf Möteli? Qu'est-il devenu?

Leni: Lui, il ne dort pas dans le foin, mais dans la riche soie milanaise.

Dorothee: Il n'a pas besoin de notre argent, mais vous lui offrez l'honneur et le sang des unterwaldiens.

Leni: Quand je vois un de ces mendiants, ça me donne presque des frissons. Ces cheveux hirsutes et ces habits crasseux, il me semble toujours qu'ils doivent puer et qu'ils sont plein de vermine.

Jean: Voilà comment notre père veut finir maintenant.

Dorothee: Jean!

Verena: La misère n'est plus la misère - et c'est beau quand il y a quelqu'un qui témoigne de l'amour aux miséreux. Les pauvres sont devenus riches quand le Sauveur est allé vers eux. Quand on veut avoir la beauté auprès de soi, tout près de soi... Une fois, père a vu un lis au parfum merveilleux et apaisant sortir de sa bouche. Puis, il a baissé les yeux et il a regardé notre beau cheval. Le lis s'est aussi incliné vers le sol et le cheval l'a mangé. Un lis ne peut pas croître dans une vallée étroite. Parfois, j'aimerais aussi partir, loin, très loin de tout.

Jean: Même en Alsace, il n'y a pas des lis dans tous les jardins. Et de toute façon, un cheval n'est pas quelque chose de mauvais. Dieu l'a aussi créé, beau et fort! Non?

Dorothee: Peut-être bien que les mendiants dans le foin puent. Ce n'est pas grave. Un beau cheval rend fier. C'est déjà moins bien. Mais ce qui est beaucoup plus grave, c'est ce qui paraît propre et bien à l'extérieur et qui rend tout le monde malade.

Leni: C'est vrai, Rudolf Möteli ne pue pas. Chez lui, on sent de loin l'eau de cologne. Mais quand il a passé, ça sent pire que dans une étable à cochon.

Jacquou à Jean: Il faudra bientôt faire quelque chose avec le chemin derrière le Wolfisberg.

Jean: Fais seulement.

Jacquou: Près du Seltisbach, c'est tellement étroit que j'ai la trouille à chaque fois. Il y a un bloc de rocher, il faudrait l'enlever.

Jean: Fais seulement.

Jacquou: Peut-être que nous pourrions demander à Erny Rorer, il pourrait nous aider avec ses gens.

Jean: Fais seulement.

Leni: Moi aussi, je fais seulement quand on me permet! Quelqu'un veut encore de la purée?

Jean: Regardez-moi notre goinfre... Tu connais la différence entre toi et un plat vide? - Dans le plat il y avait quelque chose dedans, avant.

Dorothee: C'est grossier.

Leni: *joyeuse* C'est comme ça dans un vrai tonneau. Ca commence à fermenter et à s'aigrir.

On frappe. Entre Madame von Zuben.

Dorothee effrayée: Sophie! Qu'est-ce qui t'amène encore chez nous si tard?

Sophie von Zuben: Dieu vous salue! Je vous dérange?

Dorothee: Mais bien sûr que non. Entre. Assieds-toi!

Sophie: Je viens de Sachseln et je rentrais à la maison; je n'ai pas pu m'empêcher de venir voir. Comment vas-tu?

Dorothee un peu distante et pourtant aimable: Merci, ça va bien! Tu prendras bien un peu de purée? *Fais un signe à Verena* Le petit boit bien et dort beaucoup, comme un bienheureux. *riant* Il est très compréhensif et nous laisse faire notre travail.

Sophie: Est-ce que ce n'est pas trop pour toi? Maintenant que tu es seule?

Dorothee: Je ne suis pas seule, vraiment pas! Et justement, le petit... Ca tu le sais aussi Sophie: avec leur rire, les plus petits nous apportent le message que Dieu est encore avec nous et qu'Il nous aime. Et quand les petits pleurent, on les entend dans le ciel bien mieux que les grands qui jurent.

Sophie: Le curé, ça se remarque, aime bien venir et partir de cette maison. Et je suis contente si tu peux le prendre comme ça et que ça t'aide. *s'adressant plutôt à Jean* Mais les jeunes... Il faut qu'ils apprennent à connaître la vie comme elle est. Tu vas aussi au Conseil ce soir, Jean? *celui-ci approuve* C'est mon Nicolas qui va être content. Il dit toujours: le jeune de Flüe, il en connaît un bout. Il connaît le monde, il comprend les gens et il sait ce qui peut apporter quelque chose. Il deviendra landamman un jour.

Jacquou: Le maître m'a raconté comment il avait tenu conseil à Sarnen. Ils étaient tous d'accord et ils pensaient même qu'ils avaient bien fait les choses. Mais c'était faux, à cause de l'argent. Le maître pourtant n'a rien dit. Mais il a vu comment les flammes de l'enfer sont sorties de la bouche des juges.

Verena: C'est à cause de ça que le père a quitté le monde?

Jacquou: Ca se peut.

Dorothée: Sûrement pas!

Leni: Sinon nous devrions tous quitter le monde encore aujourd'hui.

Sophie: Mais, vous n'êtes pas encore au courant? -- Il est de retour!

Leni: Qui?

Sophie: Nicolas! Votre père! -- Ils l'ont vu, en haut sur l'alpe Klisterli. C'est la chasse et c'est comme ça qu'ils l'ont trouvé, au milieu des ronces, avec un visage sombre et sauvage. Ils l'ont questionné, questionné, mais ils n'ont pas pu en tirer grand chose. A Liestal, il a fait demi tour; Dieu l'aurait retenu. *Se moquant* Maintenant, c'est dans son propre pays qu'il erre comme un vulgaire mendiant. Le commandant de Flüe qui se néglige à ce point! Quel est l'esprit qui peut bien le pousser ainsi...?

Leni: Sûrement pas un mauvais! Il est parti au nom du Dieu trois fois Saint. Je l'ai entendu moi-même. Et Dieu ne peut pas se moquer ainsi de quelqu'un, moi en tout cas je ne le crois pas.

Jean: Il ne faut pas parler comme ça. Tu sais que je ne suis pas d'accord sur tout avec mon père. Mais aussi loin que je me souviens, mon père a toujours eu tous ses esprits. Jamais un mot déplacé n'est sorti de sa bouche. Il n'avait aucun plaisir à punir la méchanceté et il aimait la sincérité, la bonne foi. Aucun mauvais esprit n'agit ainsi - seules les mauvaises langues peuvent en parler ainsi.

Sophie: Quand on vise trop haut, on tombe aussi plus bas. Ca peut arriver à chacun; même à celui qui se croit plus pieux que les autres.

Dorothée: Jean doit y aller maintenant, s'il veut être à l'heure. *tout le monde se lève* Accompagne Madame Zuber un petit bout de chemin, il fait si sombre maintenant. *tend la main à Sofia* Je te remercie pour la visite, et que Dieu vous protège! *Jean sort avec Sofia; Dorothée crie derrière Jean* Fais attention!

Verena *vraiment en soucis:* Pense aux flammes de l'enfer!

Leni *Leni est restée assise à table:* C'est quand même bizarre. Pourquoi est-il revenu ici? Alors qu'il était si pressé de partir?

Verena: Et pourquoi ne vient-il pas à la maison?

Jacquou: Il est très loin maintenant, et pourtant à nouveau tout près.

Verena: Est-ce là la manière que Dieu a de nous guider.

Jacquou *s'est levé:* Je crois que Dieu le veut ainsi. Mais ça ne veut pas m'entrer dans le crâne. Pourtant j'ai confiance.

Ils s'en vont.

Dorothee *revenant*: Ainsi il nous a été enlevé et à nouveau rendu? Non - il n'a pas quitté ce monde. Il est allé vers Dieu. Il a dû obéir. Et un jour, nous devons tous nous rendre auprès de Lui. *prie*
Ô mon Dieu et mon Seigneur, arrache de moi tout ce qui me sépare de toi. Ô mon Dieu et mon Seigneur, donne-moi tout ce qui m'attire à toi. Ô mon Dieu et mon Seigneur, prends-moi à moi, et donne-moi tout en propre à toi.

Communauté *chantant*: Mon Dieu et mon Seigneur...

VISIONS DU CHOEUR PARLE

Un être a rompu le sommeil Choeur parlé

Tous, ou presque, les gens travaillent.
Habits, maisons, jolies trouvailles
Pour les avoir chacun s'active.
Tous ils achètent, amassent, exigent.
Pourtant ils sont pauvres, si pauvres.

Tous, ou presque, les gens travaillent.
Claire et limpide, pendant ce temps
Habits, maisons, jolies trouvailles
l'eau coule, jaillit du réservoir
Pour les avoir chacun s'active.
Arrose la terre, ne laisse personne
Tous ils achètent, amassent, exigent.
Ni à l'arrêt, ni au repos.
Pourtant ils sont pauvres, si pauvres.
Seul qui se hâte peut y puiser

Claire et limpide, pendant ce temps
l'eau coule, jaillit du réservoir
Arrose la terre, ne laisse personne
Ni à l'arrêt, ni au repos.
Seul le pas pressé mène à la source.

Et nul ne va à la fontaine pour y puiser.

Un être a rompu le sommeil
il vit:
Un lys
brillant et pur
ses fleurs emplissaient l'espace
Un être a rompu le sommeil
un amour ardent et sans faille
le guide
le ramène auprès des siens.

Tous, ou presque, les gens travaillent.
Habits, maisons, jolies trouvailles
Pour les avoir chacun s'active.
Tous ils achètent, amassent, exigent.
Pourtant ils sont pauvres, si pauvres.

Tous, ou presque, les gens travaillent.
Claire et limpide, pendant ce temps
Habits, maisons, jolies trouvailles
l'eau coule, jaillit du réservoir
Pour les avoir chacun s'active.

Arrose la terre, ne laisse personne

Tous ils achètent, amassent, exigent.

Ni à l'arrêt, ni au repos.

Pourtant ils sont pauvres, si pauvres.

Seul qui se hâte peut y puiser

Claire et limpide, pendant ce temps

l'eau coule, jaillit du réservoir

Arrose la terre, ne laisse personne

Ni à l'arrêt, ni au repos.

Seul le pas pressé mène à la source.

Et nul ne va à la fontaine pour y puiser.

Un être a rompu le sommeil

il vit:

une tour -

mince et fine

elle s'élançe au-dessus de tous.

Un être a rompu le sommeil

un espoir constant et sans faille

le ramène

au fond de cette vallée étroite.

Tous, ou presque, les gens travaillent.

Habits, maisons, jolies trouvailles

Pour les avoir chacun s'active.

Tous ils achètent, amassent, exigent.

Pourtant ils sont pauvres, si pauvres.

Tous, ou presque, les gens travaillent.

Claire et limpide, pendant ce temps

Habits, maisons, jolies trouvailles

l'eau coule, jaillit du réservoir

Pour les avoir chacun s'active.

Arrose la terre, ne laisse personne

Tous ils achètent, amassent, exigent.

Ni à l'arrêt, ni au repos.

Pourtant ils sont pauvres, si pauvres.

Seul qui se hâte peut y puiser

Claire et limpide, pendant ce temps

l'eau coule, jaillit du réservoir

Arrose la terre, ne laisse personne

Ni à l'arrêt, ni au repos.

Seul le pas pressé mène à la source.

Et nul ne va à la fontaine pour y puiser.

Un être a rompu le sommeil

il vit:
un voyageur -
qui libre et sans effort
gravissait la montagne
Un être a rompu le sommeil
une foi enfantine
guide son chant
là où Dieu a besoin de lui.

Tous, ou presque, les gens travaillent.
Habits, maisons, jolies trouvailles
Pour les avoir chacun s'active.
Tous ils achètent, amassent, exigent.
Pourtant ils sont pauvres, si pauvres.

Tous, ou presque, les gens travaillent.
Claire et limpide, pendant ce temps
Habits, maisons, jolies trouvailles
l'eau coule, jaillit du réservoir
Pour les avoir chacun s'active.
Arrose la terre, ne laisse personne
Tous ils achètent, amassent, exigent.
Ni à l'arrêt, ni au repos.
Pourtant ils sont pauvres, si pauvres.
Seul qui se hâte peut y puiser

Claire et limpide, pendant ce temps
l'eau coule, jaillit du réservoir
Arrose la terre, ne laisse personne
Ni à l'arrêt, ni au repos.
Seul le pas pressé mène à la source.

Et nul ne va à la fontaine pour y puiser.

SCENE 2

PERSONNAGES: Annie, patronne de l'auberge du Cerf
Werni, un vagabond
Diebold Schiling de Lucerne
Irène, la folle
Greti, une vieille femme
Peter Wyss, un paysan de Stans

Sur la droite, complètement recroquevillée, est assise la folle, à gauche Greti, un ouvrage à main. Annie traverse le Choeur à grandes enjambées.

Diebold *l'appelant: Annie! elle continue son chemin Annie! La patronne n'a pas le temps, semble-t-il. Ces gens de la campagne sont parfois bien mal léchés. Faex civitatis! s'adressant à la folle Est-ce que tu as vu mon petit sac? remarque que sa question est absurde, part à la recherche de la patronne de l'auberge*

Peter Wyss *reste debout près de Greti: Il y a du nouveau?*

Greti: Pas que je sache. Plus la séance dure et plus il fait sombre.

Peter: Leurs Seigneuries pensent que nous devrions nous lever pour leur faire de la place et ensuite les remercier à genoux de nous faire l'honneur de s'asseoir à nos côtés. Ce que nous avons péniblement arraché aux autrichiens, il nous faudrait maintenant le donner aux fribourgeois.

Greti: Ils ne sont pas si mauvais. Devant Morat, ils ont aussi tenu tête aux bourguignons. Là-bas, un fribourgeois a même sauvé mon Matthieu de la grêle de pierres.

Peter: C'est possible. Personne ne dit le contraire. Mais qu'ils osent venir ici, sans pleins pouvoirs! Nous, nous tenons Landsgemeinde et nous nous arrangeons entre frères - et eux? "Notre très honorable conseil..." Et nous, nous devons dire oui amen à tout ce qu'ils ont décidé. Le soleurois se pavanne déjà dans le manteau rouge et blanc.

Greti: Oui, plus ils sont intelligents et plus ils se comportent stupidement.

Peter: Tu sais ce qu'il faut faire avec des gens comme ça? Leur amocher leur sale gueule instruite! Pour qu'ils comprennent que les livres ne servent à rien si quelqu'un sait bien taper. Mais je vais aller voir et écouter ça par moi-même. *s'en va*

Greti: Prends garde à toi - et pense qu'il vaut mieux souffrir l'injustice que de la commettre.

Annie: *s'en vient avec Werni* Là, tu peux me fendre du bois pour le feu. Remplis-en une caisse. Et il y aura un repas chaud pour toi à midi et le soir; et tu pourras dormir dans la paille. Mais contre une belle parole, je ne donne rien. Tu es un solide gaillard. Chacun doit faire et donner ce qu'il peut et ne pas paresser sur le dos des autres. Et si tu peux, fends aussi la grosse souche-là. Mais c'est du coriace.

Werni: J'aurais aussi droit à un petit pichet de vin?

Annie: Oh, monsieur s'y connaît en marchandage! Il a beaucoup été en ville, semble-t-il! *aimable*
Tu verras bien, si tu fais bien les choses... *s'en va*

Diebold *la rejoignant:* Annie! Je voulais vous demander si vous avez vu mon petit sac? Le petit sac rouge, avec des pierres dedans?

Annie: Je n'ai rien vu. Vous l'avez perdu?

Diebold: Ou on me l'a volé. Les domestiques rôdent partout.

Annie: Ici, on n'a plus rien volé, depuis très longtemps! Mais, peut-être que lorsque ces Messieurs de la ville sont entre eux...

Diebold: Tu as de la répartie. Mais la langue devrait se garder des paroles injustes. Je l'avais avec moi dans votre auberge.

Annie: Chez nous dans le Nidwald, chacun est encore responsable de ce qu'il porte dans son sac.
s'en va. Diebold reste debout et observe Werni

Werni: L'aubergiste a un fichu caractère. Mais elle a du bon vin. J'étais ici il y a quelques années. Nous avons bu du bourgogne. Je crois que les gens ici ne savent pas ce que c'est. Seuls ceux qui ont vu le monde, comme nous, savent apprécier ce genre de choses.

Diebold *gêné par la familiarité du vagabond:* Je crois qu'il vaut mieux que vous occupiez de votre travail et moi du mien. *s'en va*

Werni commence à fendre ses bûches.

Greti: Tu as vu la patronne?

Werni: Je suppose qu'elle est dans la maison.

Greti *se dirige vers la maison, Annie vient à sa rencontre:* Annie, tu sais quelque chose de nouveau? J'ai peur. Ca devient chaque jour pire. Ce matin, j'ai vu Heini qui courrait dans la rue, il était pâle et tout en sueur.

Annie: Il est arrivé juste à temps. Les chevaux étaient déjà sellés, les Messieurs voulaient partir, et leurs paroles n'étaient plus très aimables. Une guerre entre frères. Juste pour la fête de notre Seigneur, ai-je pensé... Mais maintenant, ils parlementent à nouveau.

Greti: Pourvu que ça ne devienne pas pire.

Annie: Mais tu sais: nous ne devons pas seulement céder. Il ne faut pas qu'à la fin nous devions seulement nous rendre à Zürich ou à Berne pour écouter docilement ce qu'ils ont décidé dans leurs maisons corporatives.

Greti: La dernière fois, c'était le bourguignon et ça m'a coûté Jean. Que la paix de Dieu soit avec lui. Maintenant, contre les confédérés, ce serait au tour de Matthieu. Il se croit toujours obligé d'être tout devant - et pourtant il a une femme et des enfants. Tu sais: la plus petite me prend maintenant par la main et dit: grand-mami... Et si elle doit perdre son père maintenant?

Peter *l'interrompant*: Ces satanés faux-frères! Un simple petit domestique passe à côté de moi et crache à mes pieds! Les noyer dans leur jolie Reuss, voilà ce qu'il faudrait faire - ça serait juste dommage pour l'eau! Non! vous savez ce qu'il faut faire? Regardez! *Il attrappe une poignée de bûchettes, les rassemble en fagot et essaie de les casser* Comme ça, ça ne va pas. Il faut les prendre un par un. *Casse une ou deux bûches* C'est comme ça qu'il faut faire: Les zürichoïses ici, les soleuroïses là - et les lucernoïses en tout premier! Raser leurs murailles pour qu'ils voient à nouveau une vache devant leurs maisons et élire Amstutz comme Landamann.

Diebold *s'approche avec précaution, récite: (Übersetzung Virgil)*

s'adressant à Annie Je ne veux pas vous importuner, mais, je vous en prie, regardez encore une fois pour mon sac. *à Peter* Oh! un véritable confédéré! Bien le bonjour! *lui tend la main, l'autre se détourne* Qu'est-ce qu'il y a?

Peter *s'éloigne de quelques pas et toise l'autre avec mépris*

Diebold: Je ne vous ai rien fait.

Peter: Si vos domestiques nous crachent dessus, je ne voudrais pas salir votre main.

Diebold: Bah, si un domestique agit en domestique, pensez qu'il ne s'agit là que d'une âme de domestique. Ils ont aussi craché sur notre Seigneur... Il faut savoir garder la souffrance de Dieu en son cœur, ça inspire la paix et c'est la plus grande consolation de l'être à son heure dernière, comme l'a dit frère Nicolas un jour. *priant* Allez, donnez-moi la main!

Peter *s'éloigne encore de quelques pas*

Diebold: Alors non - ou quand le moment sera venu. Je voulais encore vous demander quelque chose, Annie. Votre eau-de-vie n'est pas mauvaise. Vous ne pourriez pas m'en vendre un petit tonneau à un prix raisonnable.

Annie: Mais pourquoi pas. Un petit tonneau de cinq mesures pour... cinq Schilling.

Diebold: Cinq Schilling!

Annie: S'il y a la guerre entre frères à Noël, vous ne trouverez plus, dans tout Lucerne, un seul tonneau à ce prix-là. Nous ne sommes pas si bêtes que ça, ici à la campagne.

Diebold: Il n'y aura pas la guerre à Noël. Je t'en donne quinze sous.

Annie: J'ai dit cinq Schilling, pas moins.

Diebold: C'est de l'escroquerie. Du profit de guerre, avant même qu'il y ait la guerre. Mais si c'est ce que vous voulez... *s'en va*

Peter: Bien joué!

Annie: Il fait le fier comme un paon avec ses belles paroles, mais quand on le fixe dans les yeux, il se défile la queue entre les jambes.

Peter: Et quand on leur tranche la tête, il y a aussi du sang qui gicle.

Greti *s'adressant à Annie:* Vous avez été durs avec lui, très durs. Il ne méritait pas ça. En tout cas pas lui. Les lucernois ont toujours cherché la paix et nous tiennent en haute estime. Monsieur Feer, leur maire, est souvent allé trouver frère Nicolas pour lui demander conseil.

Peter: Alors, qu'ils enseignent le savoir-vivre à leurs domestiques et qu'ils apprennent aux soleurois et aux fribourgeois à respecter le droit.

Annie: Pourquoi devrais-je lui donner mon tonneau pour moins qu'il ne vaudra demain?

Greti: J'espère, par Dieu, que tu te trompes. *veut s'en aller. La folle s'approche et s'agrippe à elle* Irène, qu'est-ce qu'il y a? Il ne faut pas avoir peur.

Annie *veut s'en aller. Irène la rattrappe et s'accroche aussi à elle:* Ca va aller.

un grand bruit

Werni *essayant de fendre la souche:* Coriace, celle-là.

Annie: Coupe-la en quatre, seulement. Je pourrais mettre les morceaux dans le grand poêle. *S'adressant à Greti* Je suis contente. J'ai pu acheter une grosse charette de bois à Jean de la ferme du Bas.

Greti: On entend dire que tes chambres sont bien chauffées pour les hôtes.

Annie: Ah bon? Je ne veux pas être avare. Tu as déjà fait les biscuits?

Greti: Non, je veux m'y mettre lundi. Matthieu doit encore m'apporter des oeufs.

Annie: Les petits pains, je les aime aussi frais et bien lourds.

Greti: Si seulement nous pouvons les manger en paix cette année.

Werni *fait éclater la souche avec fracas:* Et voilà!

Diebold *vient vers eux à pas rapides et légers:* Il faut quand même que je vous le dise en vitesse! *s'adressant à Peter* Le domestique ne va plus cracher de sitôt. C'est la paix. Heini am Grund est allé chercher conseil auprès du frère Nicolas. Et c'est ainsi que Dieu a offert le bonheur. Les choses se présentaient très mal ce matin, maintenant elles vont mieux!

Greti: Que le frère Nicolas en soit remercié!

Diebold: En une heure toute l'affaire était jugée et réglée. Tout d'abord les huit anciens cantons ont prêté serment, ensuite ils se sont tous alliés avec les deux nouveaux. Maintenant nous allons pouvoir emporter avec nous le dévouement, la peine et le travail que le pieux frère Nicolas a mis dans cette tâche. Il faut que je m'en aille, mettre tout ça par écrit. "Etant donné que la mémoire de l'homme a souffert à cause de la chute du premier être, l'écriture doit conserver ce qui doit demeurer indestructible pour les générations futures..." *veut s'en aller, la folle vient vers lui et le tient fermement* Qu'est-ce que tu as? *elle lui tend le petit sac rouge* C'est toi qui l'avais? Tu me l'as

pris? *elle secoue la tête et lui fais comprendre qu'elle l'a trouvé dans la rue* Trouvé par terre? Là, regardez! *il ouvre le sac, montre une collection de pierres* Ce n'est pas qu'elles aient beaucoup de valeur, mais elles sont belles! Regardez celle-la. Brun-rouge et vert laiteux sur ce blanc cristallin, et là ces cercles brillants, comme des étoiles...

Greti:... ou comme des feuilles de citrouille...

Annie: ...ou des roues avec des rayons très fins.

Diebold: Je vais la faire polir. Elle brillera encore davantage.

Peter: Je ne le ferais pas. Elle est plus belle comme ça.

Diebold: Vous croyez? Pour laisser étinceler les différentes couleurs et que les arêtes se voient? Peut-être que vous avez raison. Bon, il faut que je m'en aille maintenant. Que Dieu vous guide. *tend la main à Peter qui lui tend la sienne*

Annie *rappelant Diebold*: Et mon tonneau, vous le prenez pour deux shilling et demi?

Diebold *riant*: Je vais y réfléchir. *sort*

Annie: Quelle histoire autour de son petit sac. Et qu'est-ce qu'il y a dedans? Simplement des pierres, tout ce qu'il y a de plus ordinaires! Ce qu'ils ne vont pas chercher tout de même! Mais ces Messieurs pourront continuer à venir par chez nous et boire une choppe chez moi.

Peter: Va pour cette fois. Mais il faudra encore qu'ils se fassent taper sur la tête!

Greti: Nous aussi à la fin. Un seul Nom, Unique et pourtant Triple veille sur notre pays. Ne pourrions-nous pas en même temps être différents et pourtant unis? *Irène les tire par les habits*

Peter: Qu'est-ce que tu veux? *Irène désigne le ciel* Oui, tu as raison. Mon Dieu et mon Seigneur, arrache de moi tout ce qui me sépare de toi!

Annie: Mon Dieu et mon Seigneur, donne-moi tout ce qui m'attire à toi!

Greti: Mon Dieu et mon Seigneur, prends-moi à moi, et donne-moi tout en propre à toi!

Communauté *chantant*: Mon Dieu et mon Seigneur...